Le Génocide des Arméniens

9(S66)
M-98

Claude Mutafian

Le génocide des Arméniens

Claude Mutafian

***Photographie de couverture** : Hayk Démoyan*

Texte :
Claude Mutafian (Docteur en Histoire)
Documents photographiques :
Informations-und
Dokumentationszentrum
Armenien, Berlin
Bibliothèque Nubar, Paris
Organisation Terre et Culture (OTC)
Michel Paboudjian
Richard et Barbara Elbrecht
Archives du Museé-institut du
Génocide Arménien d' Erévan.

Cartographie couleurs :
"Atlas historique de l'Arménie"
Claude Mutafian et Éric Van Lauwe
Collection Atlas
Editions Autrement
Paris 2001
Cartographie noir et blanc :
Raymond Kévorkian et Éric Van Lauwe
Couverture :
Milena Margaryan

ԵՊՀ Գրադարան
SU0135843

© Musée-institut du Génocide Arménien
Érévan 2008

LE GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS

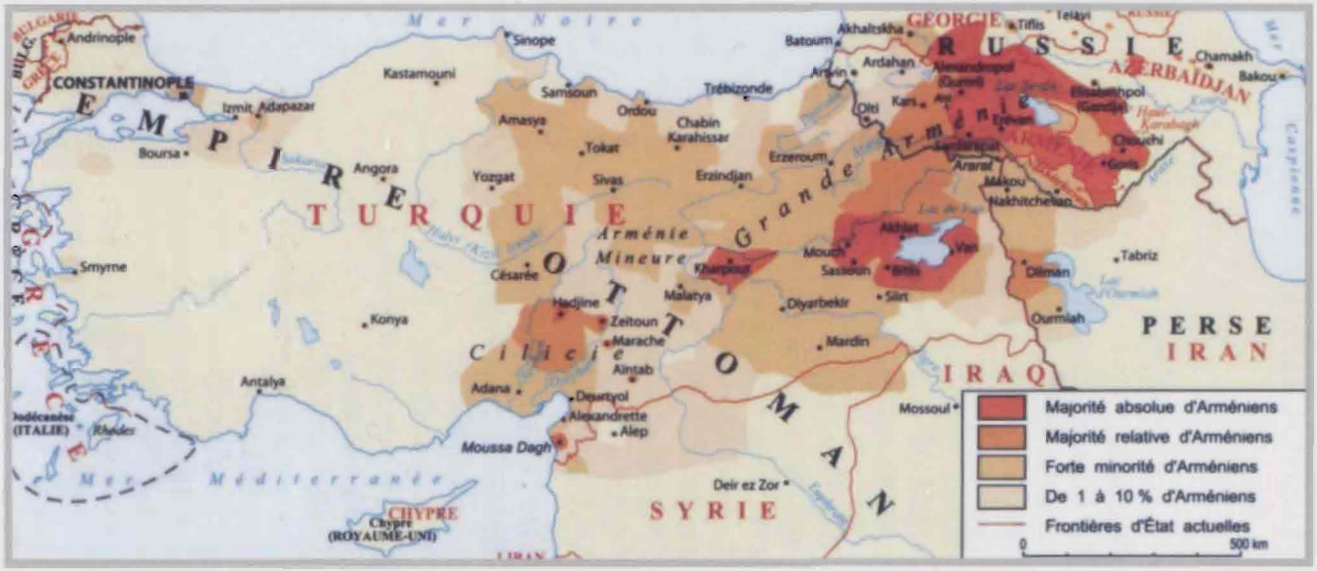
3 L'Arménie
3 Les Arméniens dans l'Empire ottoman
4 Le "sultan rouge": Abdul-Hamid
4 1894-96. Première étape : les massacres en masse
5 Le panturquisme

6 1908. La révolution Jeune-Turque
6 1909. Seconde étape : les vêpres ciliciennes

7 1914. L'entrée en guerre
8 1915-17. Le génocide parfait
9 1918. Échec turc en Arménie orientale
10 Les procès
11 Lepsius et les documents allemands
12 Morgenthau et les témoignages américains
13 Bryce et le Livre Bleu britannique
14 Les documents d'archives

14 1920-22. Dernière étape : le parachèvement
15 Que reste-t-il de l'Arménie occidentale ?
16 Les responsabilités
17 Le facteur religieux
18 Le réveil après un demi-siècle
19 Le négationnisme
19 La réécriture de l'histoire
21 Des monuments provocateurs
22 Pourquoi nier ?
23 L' instrumentalisation d'historiens occidentaux
23 L' avalanche des reconnaissances du génocide
26 La nouvelle tactique des autorités turques
28 La renaissance du panturquisme
29 Quelques lézardes dans le tabou en Turquie
30 Perspectives d'avenir

Le peuplement arménien à la veille du génocide (1915)



L'Arménie

Géographiquement, l'Arménie est un territoire situé entre l'Euphrate et le Caucase, autour des lacs de Van et de Sévan. Cette région de hauts plateaux, creusée de profondes vallées, a constitué depuis des millénaires le foyer du peuple arménien. Soudés par leur culture, leur langue - un rameau indo-européen isolé - et leur religion - une branche du christianisme, autocéphale depuis le VIe siècle -, les Arméniens ont pu traverser les siècles malgré de longues périodes de dépendance ou de partage entre empires rivaux. Le dernier royaume sur le sol historique disparut au XIe siècle, mais à la fin du XIIe vit le jour en Cilicie, face à l'île de Chypre, un dernier et florissant royaume arménien, qui succomba en 1375. Il n'y eut plus aucune structure étatique indépendante jusqu'en 1918.

Au début du XVIe siècle, le peuple arménien se trouva divisé pour longtemps entre deux États musulmans ennemis, l'Empire ottoman, sunnite, et la Perse safavide, chiite.Trois siècles plus tard, les armées russes franchirent le Caucase et conquirent la majeure partie de l'Arménie perse : dès lors la présence arménienne se partagea essentiellement entre une Arménie occidentale, dans l'Empire ottoman, et une Arménie orientale, en Russie avec une faible proportion en Iran.

Les Arméniens dans l'Empire ottoman

Les Arméniens de l'Empire ottoman peuplaient essentiellement la Grande Arménie occidentale (entre l'Euphrate et l'Araxe), l'Arménie Mineure (régions de Malatya et Sivas, à l'ouest de l'Euphrate) et la Cilicie (dans l'angle nord-est de la Méditerranée), mais il y avait aussi d'importantes communautés dispersées sur tout le territoire, en particulier à Constantinople où le patriarche servait de représentant devant les autorités.

Jusqu'au début du XXe siècle, les Arméniens avaient eu, dans le développement politique, économique et culturel de l'Empire, un rôle fondamental. Tant que le sultanat se sentait fort, la protection des minorités était plus ou moins assurée, moyennant un statut d'infériorité et quelques brimades. L'indépendance de la Grèce, déclarée en 1821 et concrétisée en 1830, marqua le début du démembrement de l'Empire. *L'homme malade de l'Europe* ne dut sa survie qu'à la rivalité entre les puissances. De plus, Français et Anglais voyaient dans le sultanat un rempart à fortifier contre les ambitions russes, et n'hésitèrent pas, le cas échéant, à se précipiter à son aide : le meilleur exemple en fut la guerre de Crimée.